ACADÉMIE
DE MÉDECINE.

DISCOURS

PRONONCÉ SUR LA TOMBE DE M. GEORGET,

LE SAMEDI 17 MAI 1828,

PAR M. ROCHE.

Messieurs,

L'impitoyable Mort promène sa faux dans nos rangs; chaque jour elle nous enlève un collègue; et, comme si elle se faisait un jeu de notre douleur et de nos larmes, elle choisit parmi les plus jeunes, elle frappe là où elle voit le plus de talent et de vertu, elle jette dans la tombe ceux qui sont les plus chers à la science et à l'humanité. Déjà peut-être elle marque parmi vous, de son doigt glacé, le front d'une prochaine victime!..... Aujourd'hui, quelle tête

précieuse ne vient-elle pas de renverser? C'est GEORGET à la fleur de l'âge, c'est le vertueux, le savant GEORGET qu'elle arrache à ce monde, à la médecine, à la philosophie, à notre amitié.

Je voudrais, Messieurs, vous rappeler tous les titres de GEORGET à nos regrets, vous retracer toute l'étendue de la perte que nous venons de faire; mais vous êtes venus ici moins pour l'entendre louer que pour verser des pleurs sur sa cendre; vous voulez lui dire un dernier adieu, et pleins de votre douleur, vous désirez sans doute que rien ne vienne vous en distraire. Je garderai donc le silence sur un sujet qu'il m'eût été si doux d'aborder; c'est d'ailleurs à des voix plus éloquentes que la mienne qu'il appartient de prononcer devant vous son éloge. Eh! que pourrais-je dire que vous ne sachiez déjà? Qui de vous ne connaît ses importans travaux? Qui de vous n'a lu ses nombreux écrits? Qui de vous n'y a remarqué cette alliance si rare du talent et de la modestie, de la franchise et de la modération, de l'indépendance et de la candeur, de la conviction profonde et de la bonne foi? Qui de vous enfin ne sait avec quel courage il démasquait l'intrigue; quelle persévérance il mit à déraciner des préjugés dangereux, et avec quelle résignation il supporta les tracasseries et les tourmens que lui suscita son ardeur à proclamer la vérité et à poursuivre l'erreur? Je ne vous apprendrais donc rien; et sans ajouter à vos justes motifs de regrets, je m'exposerais à trahir involontairement sa mémoire. Quand on vient déposer une branche de cyprès sur le tombeau d'un ami et d'un collègue aussi cher, on n'est pas dans une disposition d'esprit assez calme pour peindre

dignement son mérite; il ne reste de facultés que pour sentir plus vivement le malheur de l'avoir perdu.

Dans quelques instans, Messieurs, la terre recouvrira pour toujours notre excellent ami, notre savant collègue; qu'elle lui soit légère comme à tout homme de bien. Nous ne le reverrons plus, car la mort ne rend jamais sa proie. Disons-lui donc un dernier adieu; répandons encore quelques larmes sur son cercueil, et ne le quittons pas sans lui promettre de garder à jamais sa mémoire dans le fond de nos cœurs.

Adieu, Georget; homme de cœur, homme de talent, homme de bien, adieu; tes amis désolés ne t'oublieront jamais.

PARIS. — De l'Imprimerie de Rignoux, Imprimeur de l'Académie royale de Médecine, rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel, n° 8.